Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2019)
Heft: 3

Artikel: Soft Power
Autor: Brander, Peter
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-867959

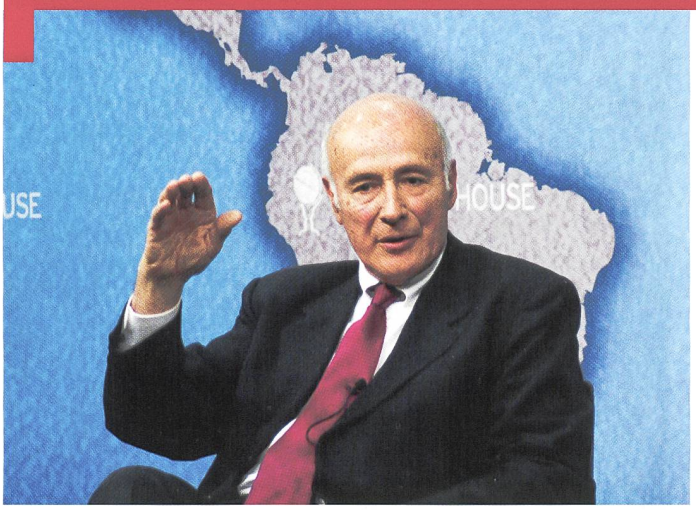
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Joseph Nye à Chatham House lors d'un passage à Londres.

International

Soft Power

Lt-col Peter Brander
Chef d'état-major, EMCC Genève

« En Relations Internationales, rien n'exprime mieux le succès d'une théorie que sa reprise par la sphère politique. Au XXIe siècle, seuls deux exemples ont atteint cet état: le choc des civilisations de Samuel Huntington et le soft power de Joseph Nye. Deux théories américaines, reprises par des administrations américaines. Deux théories qui, de même, ont d'abord été commentées dans les cercles internationalistes, avant de s'ouvrir aux sphères politiques et médiatiques.» (1)

Joseph Nye était sous-secrétaire d'Etat sous l'administration du Président Carter (1976 - 1980) et par la suite secrétaire adjoint à la Défense sous celle du Président Clinton (1994 - 1995). En 1990, dans son livre *Bound to lead : The Changing Nature of American Power*, il y développe la notion de *soft power* qui mettait en avant que les Etats-Unis étaient à cette époque, le pays le plus puissant, non seulement d'un point de vue militaire et économique, mais nouvellement dans une troisième dimension, celle du soft power. En 2004, il jugera utile de préciser ses réflexions dans son nouvel ouvrage *Soft Power : The means to success in World Politics*. Dans ce livre, il développera notamment sa théorie en regard de son usage en politique étrangère.

Ces ouvrages sont écrits en réponse à la thèse de l'historien Paul Kennedy, qui en 1987, défendait la position d'un inéluctable déclin de la puissance américaine, dans *The Rise and Fall of the Great Powers*. En effet, en résumant et grossissant le trait, selon Joseph Nye, la puissance ne se mesure plus comme par le passé, essentiellement, voire uniquement en termes de puissance militaire (divisions blindées, nombre de porte-avions, têtes nucléaires...) et économique, comme le développe en partie l'historien Paul Kennedy. La notion même de puissance ayant évolué (récent changement de paradigme, selon Nye), il s'agit de reconsidérer la position d'une nation en intégrant ou en ajoutant aux ressources militaires et économiques d'autres paramètres, comme les ressources intangibles, tels l'attractivité culturelle, de ses idées (politiques, philosophiques, économiques, religieuses), de la politique étrangère.

Définition du « Soft Power »

« What is soft power ? It is the ability to get what you want through attraction rather than coercion or payments. It arises from the attractiveness of a country's culture, political ideas, and policies. » (2)

Dans l'ouvrage auquel nous nous intéressons, l'auteur se félicite d'une part que le concept de soft power ait trouvé son chemin dans différents milieux (politiques, académiques, journalistiques et même en partie au sein de la population) et ceci au niveau international, mais en même temps il déplore et s'inquiète que certains le comprennent de travers, l'emploient improprement et banalisent ce concept, en le traduisant par une simple influence réduite à des images, comme Coca-Cola, Hollywood, les jeans et l'argent. En effet, certains politiciens pragmatiques, comme des gens ordinaires trouvent les questions de comportement et de motivation trop compliquées et préfèrent ainsi aborder la notion de pouvoir entre nations de manière plus simple et accessible, en liant le pouvoir au nombre d'habitants, la dimension d'un pays, la disponibilité en ressources naturelles, le pouvoir économique, la puissance militaire, respectivement la stabilité sociale.

Ainsi, il cherche à étayer, consolider son analyse en s'appuyant sur des exemples récents et concrets à la faveur de nouvelles recherches approfondies. Ses réflexions reposent notamment sur la guerre en Irak (2003) où un important déploiement militaire (hard power) a permis la chute d'un dictateur, mais n'a pas résolu la vulnérabilité des Etats-Unis / Occident face à la menace terroriste. A la faveur de ce conflit, le déploiement par les Etats-Unis en soft power a été très important et conséquent pour attirer d'autres nations à participer à ce conflit. Malgré cela,

un amer constat a été établit qui montrait un déclin de l'attractivité des Etats-Unis dans certains pays européens, alors même que les gouvernements (Italie et Espagne) s'étaient engagés dans la lutte en Irak et un effondrement de sympathie dans les pays du Moyen-Orient, ceux-là même, sur lesquels on allait devoir compter pour lutter contre le terrorisme (contrôle des frontières, trafic d'armes, migration, renseignement...).

L'avantage de cette analyse sommaire résidant dans le fait qu'elle apparaît comme plus factuelle, mesurable et prédictible pour bon nombre de personnes.

Une image remplaçant de nombreuses paroles, l'on peut synthétiser le hard et soft power à l'aide du tableau ci-dessous (3), qui nous permet de saisir les liens et les dynamiques de cette approche :

	Hard	Soft
Spectrum of Behaviors	Command ← coercion · inducement	agenda setting · attraction → Co-opt
Most Likely Resources	force, sanctions, payments, bribes	institutions, values, culture, policies

On s'éloigne notamment d'une approche déterministe pour comprendre les relations entre nations et l'on s'appuie sur une analyse systémique, laquelle est dynamique, capable d'intégrer les expériences passées comme des facteurs multiples pour progresser dans l'analyse et de construire sur ses expériences. A cela s'ajoute la possibilité d'intégrer aisément de nouveaux phénomènes émergents dans nos sociétés, comme les nouvelles technologies.

Apparition et intégration des nouvelles technologies dans la théorie

A cela, il ajoute le rôle prépondérant du pouvoir lié à l'information, laquelle avec l'apparition des nouvelles technologies offrent de nouvelles possibilités aux Etats, mais également aux adversaires et ennemis. Pour rappel, cette affirmation date de 2002 et nous qui vivons en 2018, avons pu mesurer la pertinence des propos à la lumière du chemin parcouru ces dernières années, avec la prédominance des TICs, l'apparition de l'IA, les enjeux politiques / administratifs / fiscaux autour des GAFAMs... Cette intégration et mise en perspective de l'importance de l'information et de l'arrivée de nouveaux acteurs, le pousse à développer un nouveau tableau (4), ci-dessous :

«The trends of the information age and the spread of democratization shoud benefit American soft power in the future, but they will also benefit Europe and other countries that are able to adapt to the new conditions.» (5), L'arrivée d'internet ne correspond pas à un nouveau phénomène, mais à un nouveau moyen, support qui permet de façonner différemment le soft power. En ce sens, internet rend les interdépendances plus intenses et augmente la circulation des données et des actualités selon un rythme s'approchant quasiment de l'instantané. La nouveauté des outils de com- munication instantanés est qu'ils permettent une relation de citoyen à citoyen (*Peer to peer* / P2P) et à moindre coût et favorise de manière significative la société civile dans les processus d'échange. En conséquence, les acteurs étatiques doivent en tenir compte et ajuster leur comportement à cette nouvelle donne.

«Ainsi, on doit désormais interagir avec des acteurs qui, auparavant, ne comptaient pas comme générateurs ou relais de puissance, mais qui le sont devenus de par leur faculté à travailler ensemble, en réseaux, dotés d'empowerment, de capacité de puissance. Un tout récent exemple nous en a été donné avec les révolutions du printemps arabe, où les moyens numériques ont joué un rôle-clé dans la transmission des messages. Cette révolution numérique remplit aujourd'hui le même rôle majeur que l'imprimerie lors de son apparition à la fin du Moyen-âge.» (6)

La notion de pouvoir est au centre de sa réflexion et il le définit succinctement comme suit «*At this most general level, power means the ability to get outcomes one wants*». (7) Toute relation de pouvoir dépend du contexte dans lequel on l'inscrit et l'on peut atteindre des objectifs sans pour autant détenir des atouts tangibles, tels une armée et/ou une économie importante.

Le fait de détenir certaines ressources, notamment celles considérées par bon nombre de personnes comme clés (armée, économie - cf. Paul Kennedy) ne déterminent pas un résultat idéalement es- compté. Il évoque notamment comme exemple la guerre du Vietnam que les américains ont perdu, malgré le fait que sur le papier tous les éléments jouaient en leur faveur (population, dimension du pays, économie, armée, rayonnement international...). Par ailleurs, malgré son statut de première puissance mondiale en 2001, ce pays n'a pas été en mesure d'empêcher l'attaque terroriste sur New-York. En conséquence, ce n'est pas tout de détenir des cartes fortes, mais il est d'égale importance de comprendre l'ensemble du jeu auquel on participe.

Pour l'auteur, l'agenda de la politique mondiale est ainsi devenu un jeu d'échec en trois dimensions, dans lequel on ne peut être gagnant qu'en jouant à la fois horizontalement et verticalement. Pour illustrer son propos, il évoque les Etats-Unis qui sont certes la puissance militaire par excellence (*top board*), alors qu'en économie cette nation est tributaire de relations interétatiques multipolaires (*middle board*) et que dans les domaines liés aux enjeux tels le terrorisme, le changement climatique, pandémies..., domaine des relations transnationales (bottom board), les Etat-Unis se trouvent en contact avec des acteurs aussi différents que des états, des OIs, des ONGs ..., dans des relations souvent qualifiées de chaotique.

En politique internationale, les ressources produites par le soft power vont puiser dans les valeurs d'un pays ou d'une organisation que l'on trouvera dans sa culture, comme dans sa manière de pratiquer la politique et la

manière d'entretenir les relations avec les autres. On pourrait associer le soft power à la notion du pouvoir de séduction, d'attraction.

Les ressources clés du Soft Power

Pour Joseph Nye, le soft power repose primairement sur trois ressources, lesquelles sont la culture (littérature, art, mode, éducation, ..), les valeurs politiques (système politique en usage, position d'un pays par rapport aux droits de l'homme, de la peine de mort...) et la politique étrangère (participation au sein des institutions internationales, soutien à des projets précis, participation avec les autres...).

En ce sens, les récentes décisions de l'administration américaine, en politique étrangère, de reconnaître Jérusalem comme capitale de l'Etat d'Israël, de couper son soutien financier à l'agence de l'ONU (UNWRA) qui vient en soutien aux réfugiés palestiniens et sa toute récente décision (10.09.2018) de fermer le bureau de l'OLP à Washington, portent certainement atteinte à l'image des Etats-Unis au niveau international et au-delà du Moyen-Orient.

Le développement des démocraties, l'acceptation de l'importance des organisations internationales donnent aussi une grande importance au soft power. Dans le monde de l'information, les avantages liés à la coopération deviennent de plus en plus important. Paradoxalement, la résolution de différents entre nations, est de moins en moins acceptée par nombre de pays, les politiques, les élites, les milieux économiques et les populations. Ce changement ne concerne néanmoins qu'une partie du monde *«At the same time, much of the world does not consist of advanced democracies, and that limits the global transformation of power»*. (8)

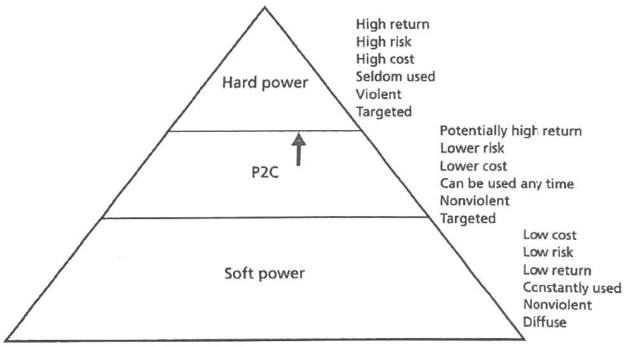
Le Smart Power - Trait d'union entre Soft et Hard Power

Joseph NYE souligne également que le soft et le hard power peuvent interagir ponctuellement, soit en se renforçant ou en interférant l'un dans/avec l'autre. Ainsi, pour éviter que certains ne réfléchissent ou n'agissent qu'en fonction de l'un ou l'autre de ces deux pouvoirs, il développe la notion de Smart Power à la fin de son ouvrage, qui met en exergue que de nos jours, la meilleure des stratégies politiques consiste à mélanger les ressources du soft et hard power en regard des enjeux disputés. *«In short, America's success will depend upon our developing a deeper understanding of the role of soft power and developing a better balance of hard and soft power in our foreign policy. That will be smart power. We have done it before; we can do it again."* (9)

Comme autre alternative au Smart Power et pour compléter la réflexion autour du soft power, on peut s'intéresser au «*Power to coerce*» (P2C), qui est une autre forme intermédiaire de pouvoir dans la mesure où on cherche à influencer son adversaire, non pas uniquement par le biais du soft power ou le hard power, mais par une étape précédent un probable engagement militaire. «P2C is meant to be an alternative to military force, or a rung on a ladder that may lead there if coercion does not succeed.» (10) En ce sens, il s'agit de convaincre son adversaire à abonder dans sa vision en faisant usage de sanctions économiques, de cyber-opérations, opérations de déstabilisation, propagande, manipulation, soutien de partis politiques opposés à ceux en place, blocus maritimes, etc.

Dans le graphique ci-dessous (11), la P2C se trouve positionné, à l'instar du smart power entre le hard et le soft power. Leur différence se trouve dans leur appellation même : smart vs. coerce.

Figure 1
Classes of Usable Power Source: Rand Corporation



NOTE: Author's depiction.
RAND RR1000-1.1

La théorie du P2C prend toute sa valeur dans un monde globalisé, interconnecté et complexe. Dans des pays démocratiques peu enclins à soutenir des actions militaires, l'usage du power to coerce prend une importance majeure, dès lors qu'il permet de faire plier un adversaire, sans pour autant engager un conflit armé. Mais, comme toute pratique, elle n'est pas aisée à appliquer et pourrait selon se retourner contre son auteur, en le conduisant à un conflit armé, qu'il n'entendait pas mener.

Ci-dessous, un tableau illustrant les diverses options (12):

32 The Power to Coerce: Countering Adversaries Without Going to War

Assessment of P2C Options According to Effectiveness, International Support, and Costs/Risks

	Financial and Trade Sanctions	Military Embargoes	Resource Denial (e.g., energy)	Maritime Intercept	Aid for Political Opposition	Cyber Operations
Effectiveness	Promising: Financial sanctions especially effective	Moderate: Indigenous production can be option	Serious problems: Unpromising except as defensive P2C	Moderate: Total and prolonged control difficult	Promising: Can be very threatening	Promising: Major disruption is possible
International support	Promising: Key financial actors on board	Moderate: Alternative sources hard to foreclose	Moderate: Stigma	Moderate: Small coalition	Promising: Small or no coalition needed	Both promising and problematic: Not needed, but strong stigma
Costs/risks	Moderate: Could disrupt world economy if placed on major state	Moderate: Loss of revenue	Moderate: Loss of revenue	Serious problems: Ships and operations very costly; could lead to conflict	Both promising and problematic: Hard to control	Both promising and problematic: Retaliation and escalation risks

Afin d'atteindre son objectif, la P2C nécessite une très bonne communication avec son adver-saire, davantage que dans un contexte de hard ou soft power. La raison en est que chaque mesure prise influe directement sur le comportement de l'adversaire qui doit rapidement pouvoir s'adapter et communiquer ses volontés. Les enjeux «*the deal*» doit être connu des deux protagonistes.

Et la Suisse ?

En 2006, le journal *le Temps*, publiait un article intitulé *«Genève est la capitale mondiale du «soft power»*. On y mettait notamment en exergue la présence des nombreuses institutions internationales, ses ONG, ses universités et instituts académiques, comme les fondations et associations diverses qui sont le fondement au développement même des réflexes propres au soft power, à savoir *« l'écoute de l'Autre, la compréhension des problèmes et des enjeux, la volonté de négocier et de coopérer. Voici pourquoi Genève est un pouvoir d'attraction à l'échelle de la planète. »* (13)

Conclusion

L'auteur nous laisse malheureusement sur notre fin / faim. En effet, ce n'est littéralement qu'à la fin de son livre (9), qu'il évoque le smart power, comme alternative, voire nouveau développement au soft et hard power. Le probable développement / rapprochement de la théorie de la P2C au smart power de Nye, nous met dans l'attente d'un nouvel ouvrage dédié au smart power et ses développements, comme une analyse du comportement du nouveau propriétaire de la Maison Blanche en regard de sa gestion des relations internationales, qui est difficile à qualifier.

P. B.

Références :

(1) « Soft Power, hard power et smart power : Le pouvoir selon Joseph Nye » (Juin 2014) http://www.slate.fr/story/88487/soft-power-hard-power-smart-power-pouvoir-joseph-nye

(2) «SOFT POWER - The means to success in world politics», par NYE Joseph S. Jr., Edité en 2014 (Préface, page X)

(3) *Ibid* Page 8

(4) *Ibid* Page 31

(5) *Ibid* Page 97

(6) https://www.diploweb.com/Geopolitique-les-nouveaux-visages.html

(7) *Ibid* Page 1

(8) *Ibid* Page 30

(9) *Ibid* Page 147

(10) « The Power to Coerce : Countering adversaries without going to war», RAND Corporation, 2016 Prepared for the United States Army (page 36)

(11) *Ibid* page 8

(12) *Ibid*page 33

(13) « Genève est la capitale mondiale du "Soft Power" », *Le Temps*, Jérôme KOECHLIN, 12.01.2016.

News

La guerre hybride russe vue par les Américains

L'US *Army* vient de publier un manuel synthétisant les différents retours d'expériences liés aux nouveaux modes opératoires russes depuis l'émergence de la doctrine Gerasimov sur la guerre hybride. Cette doctrine militaire, dite de quatrième génération, a pour but de compenser le manque de ressources quantitatives et qualitatives des forces russes, en exploitant les vulnérabilités adverses tout en minimisant les opérations de contact.

Sur le plan organisationnel, les Russes se fondent désormais sur des unités plus petites et hautement spécialisées (guérilla, guerre électronique, cyber, psyops...), qu'il s'agisse de bataillon au niveau tactique, de brigade au niveau stratégique, plutôt que sur des divisions omnipotentes. Pour masquer leur ordre de bataille comme leurs opérations, des accords avec les sociétés de sécurité privées et les groupes insurrectionnels locaux se sont multipliés au niveau militaire et pour mener des opérations d'influence. En parallèle, les forces russes ont déployé une approche fondée sur l'info-dominance destinée à tourner en leur faveur les deux principales vulnérabilités des démocraties occidentales: les opinions publiques et la dépendance aux technologies de l'information.

Au-delà de leurs opérations de neutralisation, les unités cyber renforcent les moyens des unités de guerre de l'information pour réaliser de véritables frappes cognitives, pour neutraliser la gouvernance adverse en incapacitant soit ses moyens de décisions soit de légitimité. Là aussi Moscou a recours aux experts du secteur privé pour sécuriser ses objectifs. L'aspect informationnel se décline également au niveau de la guerre électronique, qui fait un retour remarqué. Du GPS aux systèmes C3, le but est moins de brouiller que d'induire en erreur les capteurs adverses pour les instrumentaliser. Ne pouvant espérer la parité en matériels comme en effectifs, les Russes cherchent à exploiter les vulnérabilités critiques.

Cette tendance se retrouve à des niveaux plus conventionnels. L'artillerie reste le moyen décisif pour tenir les forces adverses à distance et annihiler leurs capacités de manœuvre. Tirs de saturation en situation insurrectionnelle comme en Syrie, ou *targeting* appuyé par des minidrones civils en Ukraine, l'artillerie reste un *game changer*. Au même titre que les unités de *snipers*, qui se sont modernisées et multipliées. Elles opèrent désormais à même le front et à l'arrière des forces adverses pour neutraliser les cadres.

Enfin, la neutralisation de la supériorité aérienne occidentale mobilise sans doute le plus de ressources technologiques. Des systèmes d'interdiction, comme le S-300 ou S-400, à des systèmes portatifs, toute une palette de moyens est déclinée pour perturber les opérations aériennes de renseignement, de frappes, ou logistiques. Et si l'Occident parvient malgré tout à s'assurer la supériorité aérienne, une nouvelle génération de missiles tactiques, comme l'Iskander, et les futurs missiles hypersoniques pourront neutraliser les centres de commandement ou de soutien, comme les centres de décisions politiques.

TTU, No. 1096, 14 février 2018